• Le R.R.B.P de Chambly (Oise)
• Les restes osseux animaux lateniens de la vallée de l’Aisne
• Abbeville (Somme) au Moyen Âge
LE MOBILIER OSSEUX TRAVAILLÉ DÉCOUVERT SUR LE SITE
DU « VIEUX CHÂTEAU » DE CHÂTEAU-THIERRY (AISNE),
IXe-XIIe SIÈCLES

Jean-François GORET *

INTRODUCTION

Les éléments provenant du squelette animal (os, bois de cervidés, corne, ivoire) ont été utilisés durant toute la période médiévale pour la fabrication d'objets touchant à de nombreux aspects de la vie quotidienne. La découverte d'objets, et dans une moindre mesure, de déchets de taille dans ces matériaux est en effet chose courante sur les sites archéologiques pour cette période. Malgré cette richesse, aucune étude de synthèse n'a été entreprise à ce jour en France notamment sur le mobilier entre le IXe et le XIIe siècle. La littérature est toute-fois plus riche pour les pays scandinaves, anglo-saxons et d'Europe centrale où la mise au jour de plusieurs ateliers de travail de l'os et du bois de cerf a permis d'entamer une réflexion sur l'organisation de ces artisans, restée obscure jusqu'alors.

Notre étude porte sur un lot de 112 éléments provenant des fouilles réalisées par l'Unité municipale d'Archéologie de Château-Thierry (1) sur le site du Vieux-Château. Elle ne vise pas à pallier les manques actuels de la recherche française. Une telle entreprise nécessiterait en effet une documentation beaucoup plus importante. Mais, pour les nombreux types d'objets traités (poinçons, fusaille, épingles, manches de couteau, outils, ornements de coffrets, peignes, pendentif, table de jeu, jeton, dé, élément d'instrument de musique) nous tenterons de mieux comprendre leurs fonctions, leurs techniques de fabrication, les cadres dans lesquels ils ont été produits et, ainsi, de dresser une image de l'emploi de l'os et des bois de cervidés comme matière première (la corne et l'ivoire ne sont pas représentés) entre le IXe et le XIIe siècle. Dans ce sens, la découverte de plusieurs déchets de taille ainsi que des éléments en cours de façonnage nous fournira une aide précieuse.

LE SITE : CADRE GÉOGRAPHIQUE ET chronoLOGIQUE DU MOBILIER

Le mobilier traité dans cet article provient pour l'essentiel des fouilles réalisées sur les secteurs C1 et D1 de la haute cour du Vieux-Château de Château-Thierry (note 2 et fig. 1). Depuis 1987, les travaux menés sur ces deux secteurs ont permis de mettre en évidence une occupation pratiquement sans discontinuité entre la fin du IVe et le XVIIe siècle.

Fig. 1 : plan du château et localisation des secteurs C1-S1, D1-S2 et de la tour 10 (en pointillé).

* Service archéologique municipal de Beauvais.
2 rue Saint-Lucien
F - 60000 BEAUVAIS

(1) - Sous la direction de F. Blary et V. Duray-Blay (1995).
(2) - Seul un élément de peigne, CT-T 10/1, provient d'un autre secteur de la haute cour. Il fut découvert fortuitement dans une fosse dépot à l'occasion de la restauration du rempart ouest.
séjour. Outre de nombreux aménagements liés à la défense ou à l'occupation domestique du site, les fouilles ont livré un corpus très important de mobilier des matériaux divers, dont plus de 300 objets, déchets de taille et éléments en cours de façonnage en os, bois de cériviers, corne et ivoire.

La période considérée dans cet article s'étend de la moitié du XIe à la fin du XIIe siècle. Seules les phases III à V du découpage chronologique établi d'après les données stratigraphiques appuyées par les données monétaires. Cette période s'interpose entre les deux vastes programmes de construction touchant notamment les structures défensives. Au XIIe siècle, une première palissade en bois est ainsi construite, remplacée au XIIIe siècle par une enceinte en pierre.

La répartition du mobilier osseux travaillé par phase montre une sure-représentation des objets durant la phase IV, datée de la fin du XIe siècle au début du XIIe siècle. En effet, elle a livré 71 élé- ments. Une intense activité, illustrée par les vestiges de nombreuses caractéristiques élevées (struc- tures excavées, constructions sur sols de pierres, tracé), caractérise cette phase. Si cette concentra- tion, observée d'ailleurs pour tous les types d'objets, est un autre signe de ce développement, elle ne suggère pas une construction d'un art particulier des bois de cériviers à cette période. Nous verrons, par la suite, qu'une telle affirmation supposerait des données que nous n'avons pas.

Nous tenterons à travers cet article, d'apporter des éléments à la compréhension des activités liées aux structures mises au jour. Toutefois, plusieurs éléments limiteront notre réflexion. D'une part, seul l'examen de l'ensemble du mobilier recueilli lors des fouilles permet de répondre à cette question. Or, si l'étude de la céramique est en cours, aucune analyse n'est entreprise à ce jour sur les ossements animaux (3) et le reste du petit mobilier. D'autre part, plus de 90 % de nos éléments proviennent de remblais et ne peuvent pas, a priori, être associés de façon sûre aux structures excavées. La présence d'objets se rattachant à un cadre de vie seigural, comme les pièces de jeu par exemple, traduit ainsi le rôle de zone de rejet de ce secteur du château.

Pour ce constat, nous avons décidé de traiter ces objets sous la forme d'un catalogue détaillé selon des principes d'analyses développés dans la partie suivante.

LE MOBILIER : MÉTHODE D'ANALYSE ET PRÉSENTATION DU CATALOGUE

L'examen des objets en os et en bois de cerf publiés à ce jour permet de mettre en évidence un certain nombre de problèmes dont certains propres à l'étu- de de ce mobilier et d'autres caractéristiques des analyses sur les petits objets. Sans revenir sur la qualité souvent médiocre des illustrations fournies et l'absence d'information sur les contextes de dénombrement, nous avons distingué quatre problèmes sur lesquels nous allons revenir : l'absence d'une terminologie commune, d'analyse des matières premières, d'analyse technique et enfin, de rigueur parfois au niveau des interprétations. C'est à partir de cette constatation qu'il apparaît nécessaire aujourd'hui de reprendre une réflexion sur le mobilier osseux travaillé afin, d'une part, de mieux comprendre les objets finis et, d'autre part, de connaître les cadres dans lesquels ils furent produits. Nous reviendrons donc, dans les lignes suivantes, sur les lacunes évoquées précédemment, ce qui nous permettra de définir les problématiques qui ont gui- dié notre travail.

Il nous faut évoquer en premier lieu la question de l'identification de ce mobilier. Si les objets dont le degré de façonnage est élevé sont facilement reconnaissables, il n'en est pas de même pour les éléments faiblement façonnés et les déchets de taille. Nous avons procédé à Château-Thierry à un examen de tous les ossements animaux non-travaillés. Ce travail a permis de montrer que de nombreux éléments, essentiellement des déchets de taille, n'avaient pas reçu une attention suffisante à ce moment du tri opéré après la fouille (4). C'est le cas notamment de plusieurs manches ainsi que des outils en os en bois de cériviers présentés dans cet article. En l'absence d'étude archéozoologique sus- ceptible de mettre en évidence ces objets, il nous semble nécessaire de procéder à un tel examen avant d'entamer toute étude sur le mobilier osseux travaillé.

LA TERMINOLOGIE

Dresser une liste de l'ensemble du vocabulaire uti- lisé par les archéologues pour désigner les diffé- rents objets serait un travail d'envergure. Il le serait d'autant plus si on considère les noms donnés aux différentes parties des objets composites (essentiel- lement les peignes). Dans certains cas, la diversité des noms est directement liée au fait que plusieurs fonctions peuvent être attribuées à l'objet. L'auteur choisira donc un nom lié à la fonction qu'il juge la plus plausible. Le problème de vocabulaire se pose aussi en terme d'analyse technique par rapport aux notions de débitage et de façonnage. Ces deux noms correspondent à deux phases regroupant des

étapes de fabrication qu'il est nécessaire de bien distinguer. Enfin, désigner le mobilier dans son ensemble n'est pas sans poser de problèmes. Le terme de tabletterie utilisé fréquemment pour la période gallo-romaine, en particulier par J-C. Béa (BEAUL, 1983), ne nous convient pas. En effet, au XIIe siècle, les tablettes fabriquaient, d'après les statuts de leur corporation, exclusivement des tablettes destinées à l'écriture (BOLEAU, 1980, p. LII et LIII). Ce n'est qu'à la période moderne qu'ils vont diversifier leur production. Nous avons donc décidé d'utiliser l'expression de "mobilier osseux travaillé". Le terme de "mobilier" permet d'inté- grer à la fois les objets finis, les objets en cours de façonnage et les déchets de taille, celui d'"osseux" permet de considérer l'ensemble des matières osseuses (dans notre cas, les os provenant du squelette animal et les bois de cériviers), le dernier terme permettant d'exclure tous les ossements non travaillés.

L'ANALYSE DES MATIÈRES PREMIÈRES

Elle se résume souvent dans les publications à déter- miner si les objets sont en os, en bois de cériviers, en corne ou en ivoire. Dans une très forte majorité de cas, ils sont considérés en os sans qu'aucun critère justi- fiant de ces choix soit mentionné. Ce fait nous a conduit à réfléchir sur la signification du terme "os". Fait-il le correspondre au sens d'os du squelette animal, ce qui supposerait que les auteurs ont écarté les autres matières. Ou, au contraire, doit-on émettre des doutes par rapport à ce choix en considérant que le terme fut employé dans un sens large à défaut d'analyse pour mettre en évidence l'un ou l'autre des matériaux. Beaucoup plus rares sont les cas où les auteurs ont tenté de comprendre à la fois dans quel os du squelet- te animal ou dans quelles parties des autres matériaux proviennent les matières dans lesquels leurs objets furent façonnés et les animaux desquels ils sont issus. Le refuge consiste souvent à estimer que les degrés élevés de transformations des objets empêchent de répondre à ces questions. Il est vrai que de nombreuses pièces ne présentent plus de détails morpho- logiques propres à la matière utilisée, mais ce n'est pas le cas de tous. Parfois, ces détails sont infimes et demandent de bonnes connaissances en anatomie comparée pour être perceptibles (fig. 2). L'aide d'un archéozoologue s'avère dès lors indispensable (5).

D'autre part des hypothèses peuvent être formulées en tenant compte des dimensions, de la forme et de la structure (6) des objets. Nous tenterons donc pour chaque objet d'aller le plus loin possible dans notre analyse afin notamment de saisir comment les artisans s'adaptaient aux différents matériaux.

(5) - Nous tenons ainsi à remercier M. Françoise Poplin, Jean-Denis Vigne et Jean-Hervé Yvinec.

(6) - Si l'objet est constitué uniquement de tissu compact ou comporte aussi du tissu spongieux est un critère important.

Fig. 2 : utilisation des métaphores pour la fabrication des peignes, des peigne de type 1 et des dés (dessin F. Blary).
L'ANALYSE TECHNIQUE

La détermination des étapes de fabrication des objets et des outils utilisés repose en grande part sur la lecture des traces visibles à leurs surfaces. Ces dernières permettent de saisir les étapes de façonnage mais beaucoup plus rarement les étapes de débitage (estompées par les premières). Toutefois, dans une dernière étape de fabrication, de nombreux objets sont entièrement polis de sorte qu'aucune trace n'apparaîsse à leur surface. Dans ce cas précis, seul des déchets de taille et des objets en cours de façonnage permettent d'analyser minutieusement les techniques de fabrication. Même si nous avons ces trois types de pièces, l'absence de liens entre eux rend caduque toute réflexion (sauf pour les ornements de coffrets). Nous ferons ainsi appel, à plusieurs reprises dans notre développement, à des résultats fournis par les fouilles de plusieurs sites africains afin d'émettre des hypothèses sur la fabrication de nos objets. Nous tiendrons compte une fois de plus des dimensions et des formes des objets pour alimenter nos réflexions.

LES INTERPRÉTATIONS

Face à des objets dont l'état fragmentaire ou le faible degré de façonnage nécessitent d'être très prudents, les auteurs tendent parfois à proposer des interprétations fonctionnelles non-fondées. Dans certain cas, une mauvaise connaissance des matériaux amène à des erreurs tant au niveau des étapes de fabrication qu'à la fonction des objets (les jérons en os en fournissent un bon exemple comme nous le verrons par la suite). D'autres erreurs sont souvent liées à la similitude morphologique de certains objets entre eux (notamment les manches de couteau et les ornements de coffret). Enfin, la découverte de déchets de taille est souvent considérée comme le témoignage d'un artisanat fixe sur un site. Or, il est nécessaire de manier ces informations avec beaucoup de précautions car ils peuvent suggérer tout autant une activité domestique qu'un artisanat itinérant.

Nous avons regroupé l'ensemble du mobilier en cinq grandes familles : les outils et ustensiles de la vie domestique (les poings, la fusette, les épingles, les manches de couteau et d'outil, les outils en os et en bois de cerf), les ornements de couffet, les objets de parure et de toilette (pendentif, éléments de prêche), les divinités (tableau de jeu de trictrac, dé, jeton), les indéterminés et les témoignages du travail du bois de cerf (déchets de débitage, déchets de façonnage et éléments en cours de façonnage; note 7). Pour chaque type, une analyse sémantique présentera un détail objet par objet. Une partie concernera les indéterminés, toutefois nous essaierons le plus possible de présenter ces derniers avec les objets dont les formes, et à fortiori les fonctions, leurs sont le plus proches.

LES Outils et UTENsiles de la vie DOMESTIQUE

LES POINGOnS

L'ensemble des poings (8) découverts lors des fouilles se divise en deux groupes bien distincts tant par leur morphologie que par les modes d'approche de la matière première qu'ils impliquent. Le type I (9 objets et 7 pointes fragmentaires) correspond à des poings ébouls taillés longitudinalement dans des diaphyses d'os longs de grands mammifères. Le type II (8 objets et 2 pointes fragmentaires) montre pour sa part l'emploi privilégié d'un os, la fibula de porc. Un poing se distingue par la présence d'un chas (type IIIB, note 9).

Les poings de type I

Ces outils se caractérisent essentiellement par des pointes mousse et des fûts de section rectangulaire aux angles émoussés ou ovalaires (fig. 3). Les bases présentent plusieurs éléments qui nous permettent de réfléchir sur leurs modes de préhension. Ainsi, la présence d'un décor incisé (CT-C1 11554/1, 11023/7 et CT-D1 2429/1), de tissu spongieux (CT-C1 1106/1 et CT-D1 2298/1), ou encore d'une base de profil en spatule (CT-C1 1106/1 et CT-C1 11023/1) permet de saisir l'outil par cette extrémité sans que les droits glissent. Il pouvait aussi être pris en main au niveau du fût comme le souligne l'amincissement de ce dernier sur les poings CT-D1 2429/1 et CT-C1 11023/7.

Du fait de la régularité et surtout du volume de tissu compact, les diaphyses des métapodes de grands mammifères sont idéales pour fabriquer les poings du type I (fig. 2). Après avoir débité les deux épiphyses, des baguettes étaient prélevées longitudinalement dans la diaphyse. Les poings étaient alors obtenus par enlèvement de fins copeaux longitudinaux. Des traces liées à cette étape de façonnage sont encore visibles sur les poing CT-D1 2372/1. Sur les autres, le polissage final de l'ensemble de la surface des poings les a fait disparaître. La fig. 2 illustre les étapes de débitage.

Fig. 3 : poings et pointes fragmentaires de type I.

7 - Des déchets de taille seront aussi présentés dans les parties concernant les ornements de coffrets et les éléments de divertissement auxquels ils sont directement liés.

8 - On parle aussi de broches de tisserand et parfois de navettes.

9 - Cette division et subdivision a pour but de se conformer à l'analyse typologique réalisée par G. Girard sur un lot de poings découverts lors des fouilles urbaines de St-Denis (GIRARD, 1985). Pour la description morphologique de nos poings, nous nous sommes inspirés de ses travaux.
des baguettes ainsi que le rôle important des métapes (10). L’emploi d’autres os longs pour la fabrication des poinçons ne peut être exclu même s’ils n’offrent pas les mêmes avantages.


La découverte de tous ces poinçons suggère que le treflement des métapes opérées sur ce secteur du tissu. Cependant, les indices clairs de cette activité sont assez maigres. Une large saignée dans laquelle s’insérait probable- ment une poutre recevant les deux montants verticaux d’un métier à tisser a été observée dans une structure excavée au milieu du XIIe siècle. Les autres structures en particulier celles appartenant à la phase la plus prolixe en mobilier, n’ont pas livré de tels indices ou, éventuellement, d’autres traces de métiers à tisser. D’autre part, les poinçons ont été découverts dans des remblais aux alentours de ces construc- tions. Seul un exemplaire provient d’une couche d’occupation dans une structure excavée du XIIe siècle.

CT-CI 11061
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/1); base de section triangulaire aux angles émoussés, base de profil mousse et fût convergent; des incisions transversales appa- raissent sur deux faces de la base de ce poinçon.

CT-CI 15541
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/2); base de section ovale et de profil mousse, fût convergent de section rectangu- laire aux angles émoussés; la base et le fût sont décorés sur une face d’incisions en diagonales et sur l’autre d’incisions croisées. La pointe est cassée. Des pigments rouges sont visibles dans certaines incisions. Leur analyse n’a pu être menée à ce jour. Ils pourraient peut-être nous renseigner sur les matières travaillées. L.: 11,4 cm; l.: 1,1 cm; ép.: 0,7 cm. Rempli de la XIe siècle.

CT-DI 22491
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/3); base de section ovale et de profil mousse, fût convergent de section rectangu- laire aux angles émoussés; la base et le fût présentent un décor d’incisions en diagonales sur les deux faces. L.: 10,5 cm; l.: 0,8 cm; ép.: 0,7 cm. Couche d’occupation à l’intérieur d’une structure excavée du XIe siècle.

CT-DI 23721
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/4); base de section ovale avec canal médulaire légèrement visible, base de profil mousse et fût parallèle. Des traces nettes de façonnage par entaillement de fins copeaux longitu- dinaux sont visibles sur les faces du fût. L.: 12 cm; l.: 0,8 cm; ép.: 0,5 cm. Rempli de la XIe siècle.

CT-CI 11092
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/5); base de section triangulaire aux angles émoussés et de profil mousse, fût convergent et courbe, de section ovale. Une petite éminence au départ du fût distingue ce poinçon au niveau de sa forme. L.: 8,1 cm; l.: 0,7 cm; ép.: 0,4 cm. Rempli du début du XIIe siècle.

CT-CI 11037
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/6); base de section ovale et de profil mousse, fût convergent de section plane (usure); la base et une partie du fût présentent un décor d’incisions en diagonales et transversales. L.: 7,4 cm; l.: 1,1 cm; ép.: 0,8 cm. Rempli de la seconde moitié du IXe siècle.

CT-CI 110801
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/7); base et fût de section rectangu- laire aux angles émoussés, base de profil en spatule avec du tissu spongieux apparent, fût convergent. L.: 9,8 cm; l.: 1,1 cm; ép.: 0,6 cm. Rempli de la deuxième moitié du IXe siècle.

CT-DI 229871
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/8); base et fût de section rectangu- laire aux angles émoussés, base avec un profil mousse et fût convergent. L.: 10 cm; l.: 0,9 cm; ép.: 0,5 cm. Rempli de la construction du XIe siècle.

CT-DI 23171 R 23231
Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/9); base cassée de section rectan- guaire aux angles émoussés avec du tissu spon- gieux apparent, fût convergent de section ovale. L.: 7,4 cm; l.: 0,7 cm; ép.: 0,7 cm. Rempli du XIe siècle.

CT-DI 241115
Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/10); départ du fût de section rectangulaire aux angles émoussés; la pointe est cassée comme le souligne des traces d’enlé- vement de fins copeaux. L.: 4,4 cm; l.: 0,8 cm; ép.: 0,5 cm. Couche d’occupation à l’intérieur d’un fond de cabane du XIIe siècle.

CT-DI 23005
Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/11). La pointe était cassée comme le montre des traces d’enlèvement de fins copeaux. L.: 2,8 cm; l.: 1 cm; ép.: 0,7 cm. Rempli du XIIe siècle.

CT-DI 24276
Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/12). L.: 3,2 cm; l.: 0,6 cm; ép.: 0,55 cm. Remplissage d’occupation du XIe siècle

CT-DI 26181
Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/13). L.: 2,6 cm; l.: 1,1 cm; ép.: 1 cm. Remplissage d’occupation du XIIe siècle.

CT-DI 23347
Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/14). L’extrémité est cassée. L.: 3,6 cm; l.: 0,8 cm; ép.: 0,6 cm. Remplissage d’occupation du XIe siècle.

CT-DI 261872
Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/15). L.: 2,8 cm; l.: 0,8 cm; ép.: 0,8 cm. Remplissage d’occupation du XIe siècle.

CT-CI 119769
Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/16). L.: 2,6 cm; l.: 0,6 cm; ép.: 0,5 cm. Rempli du XIIe siècle.

Les poinçons de type IIA et IIB.

Le choix desfibules de porc pour la fabrication des poinçons de type II permet d’illustrer une approche différente de la matière première (fig. 4). Il s’explique en effet par la similitude morphologique entre l’objet voilu et l’os utilisé et non par la masse d’os compact de ce dernier.

Ainsi, il suffit de tailler une pointe dans une des épiphyses de la fibule pour obtenir un poinçon. Dans plusieurs cas, des petits aménagements au niveau des bases et des fûts ont été toutefois nécessaires pour améliorer l’outil notamment au niveau de sa prise en main (11). Cet outil d’autre part l’avantage d’avoir une diaphyse ni trop mince, ni trop épaisse, et très résistante du fait du diamètre très restreint du canal médullaire. Le choix des épi- physes utilisées comme bases s’est porté aussi bien sur les distales que sur les proximales. Ces poin- çons nous invitent à réfléchir sur la frontière assez floue entre les objets peu manufacturés issus d’une production domestique et ceux dont le degré de façonnage renvoie à une production artisanale. Dans quelle catégorie doit-on classer cet objet? Si leur faible façonnage nous incite dans un premier...
temps à tendre vers la première hypothèse, le choix répété des fibulas de porc du fait des avantages qu’elles offrent témoigne d’une maîtrise de la matière première plutôt propre à un artisan.

Aucune trace d’utilisation claire n’est visible au niveau des pointes. Plusieurs auteurs ont suggéré que l’emploi systématisé des fibulas supposait un usage très spécifique. Ces poignons ont pu toutefois servir à diverses activités comme la tannerie. Le chas sur le poignçon CT-CI 1197/98 suggère une certaine importance pour reparer les filets de peche par exemple ou faire de la couture grossière. Cependant, après A. Macgregor il servait soit à accrocher à la lance d’un ficelle ouvert à sa ceinture afin de ne pas le perdre, soit à relier deux poignons afin de ne pas plus un de rechange si le premier se brise (12). Si ces poignons se rencontrent dès le Néolithique, leurs découvertes sont dominantes durant le haut Moyen Âge. Le site de Palladru (Isère) a livré plusieurs exemplaires datés du Xe siècle (COILLARDOT et VERDEL, 1993, p. 281-282).

CT-CI 1197/98
Poignçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/1). La pointe a été façonnée dans l’épiphyse proximale de la fibula.
L. : 12,8 cm, l. : 1,4 cm, ép. : 0,6 cm.
Remblai du XIe siècle.

CT-DI 5018/1
Poignçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/2). La pointe cassée a été façonnée dans l’épiphyse proximale de la fibula.
L. : 12,8 cm, l. : 1,1 cm, ép. : 0,4 cm.
Remblai de destruction du IXe siècle.

CT-DI 2215/11
Poignçon de type II B taillé dans une fibula de porc (fig. 4/3). La pointe est façonnée dans l’épiphyse proximale de la fibula.
L. : 9,7 cm, l. : 1,3 cm, ép. : 0,4 cm.
Remblai du XIe/XIIe siècle.

CT-DI 2215/10
Poignçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/4). La pointe a été taillée dans l’épiphyse proximale de la fibula.
L. : 9,7 cm, l. : 1,1 cm, ép. : 0,4 cm.
Remblai du XIe/XIIe siècle.

CT-DI 2323/5
Poignçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/5). La pointe a été façonnée dans l’épiphyse distale de la fibula.
L. : 9,9 cm, l. : 0,9 cm, ép. : 0,4 cm.
Remblai du XIe siècle.

CT-CI 1107/53
Poignçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/6). La pointe a été façonnée dans l’épiphyse proximale de la fibula.
L. : 9,4 cm, l. : 1,4 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du XIe siècle.

CT-DI 2672/1
Poignçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/7). La pointe a été façonnée dans l’épiphyse distale de la fibula.
L. : 9,6 cm, l. : 0,9 cm, ép. : 0,4 cm.
Remblai du XIe siècle.

CT-DI 2334/5
Poignçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/8). La pointe a été façonnée dans l’épiphyse distale de la fibula.
L. : 9,7 cm, l. : 1,3 cm, ép. : 0,4 cm.
Remblai du XIe siècle.

CT-CI 1107/59
Poignçon de type IB taillé dans une fibula de porc (fig. 4/9). La pointe a été façonnée dans l’épiphyse proximale.
L. : 6,7 cm, l. : 1,4 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du XIe siècle.

CT-DI 2630/5
Poignçon de type de II taillé dans une fibula de porc (fig. 4/10). La pointe a été façonnée dans l’épiphyse proximale.
L. : 2,3 cm, l. : 0,5 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du XIe siècle.

CT-CI 1107/94
Poignçon de type II taillé dans une fibula de porc (fig. 4/11). La pointe a été façonnée dans l’épiphyse proximale.
L. : 2,7 cm, l. : 0,5 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du XIe siècle.

LE FRAGMENT DE FUSAÎOLE
Ce fragment de fusajole de section semi-sphérique correspond à l’un des rares objets en bois de cerf de notre lot et à l’un des seuls éléments tournés. La partie des bois de cedvier la plus adéquate pour

(12) - La seconde hypothèse fut suggérée par la découverte notamment dans des sépultures de paires de poignçons (MACGREGOR, 1985, p. 120 et 121).
façonner ce type d'objet est le pédicule (cette partie se situe à la base du bois, sous la couronne). En effet, le diamètre très restreint du tissu spongieux à ce niveau permet de débiter des manches constituées presque exclusivement de tissu compact. La fusaiole ne présente d’ailleurs plus de tissu spongieux car il a été éliminé au moment où l’on aménage la perforation centrale destinée à recevoir le furseau. Ce type de fusaiole en bois de cerf se distingue d’un second type aussi fréquent façonné dans des têtes de fèmurs. Pour ces dernières, les étapes de façonnage se résument au simple débitage de la tête dont la section semi-sphérique est naturelle. À titre d’éléments comparatifs, nous pouvons citer la découverte d’un ensemble de 10 fusaioles sur le site de Dourmount datant du XIe siècle (Lautier et Van Heeringen, 1991, p. 81 et fig. 6) et celles découvertes sur le site de Deventer (Ned.) datant de la même période (Fiebusch, 1984, p. 281). Ces fusaioles ont, à l’image de notre objet, des décors géométriques basés sur des cercles concentriques associés dans ces deux cas à un motif en rosace.

CT-CI 1432/1
Fusaiole discolite fragmentaire, de section semi-sphérique talonnée dans un pédicule de bois de cervidés (fig. 5/3); décor composé de deux cercles concentriques.
L. : 2,3 cm; l. : 1,8 cm; ép. : 0,9 cm.
Remanié du XIe siècle.

LES ÉPIÈNGLES
Du fait de l’aspect fragmentaire de ces deux épingles, seule une comparaison au niveau des fûts peut être menée. Celui de l’épingle CT-CI 1602/1 a un diamètre croissant de la base vers la pointe alors que pour la seconde, CT-DI 2290/1, le fût est légèrement renflé au niveau de la partie médiane. Ce dernier rappelle beaucoup les fûts des épingles gallo-romaines. Elles ont été façonnées dans des baguettes préalablement débitées dans des dia-

Fig. 5 - épingles et fusaioles.

CT-CI 1602/1
Épingle fragmentaire taillée dans une diaphyse d’un long de grand mammifère (fig. 5/1); fût convergent. La base est cassée.
L. : 6 cm; diam. : 4 cm.
Remanié du XIIe siècle.

CT-DI 2290/1
Épingle fragmentaire taillée dans une diaphyse d’un long de grand mammifère (fig. 5/2); fût légèrement renflé. La base et la pointe sont cassées.
L. : 5,8 cm; diam. : 0,3 cm.
Couche d’occupation du XIIe siècle.

LES MANCHES DE COUTEAU OU D’OUTIL
Deux types de manches sont couramment mis au jour sur les sites médiévaux, les manches monoblocs et les manches à plate semelle (13). Les fouilles du Vieux-Château ne dégagent pas à cette échelle et ont livré des objets illustrant ces deux types. Les premiers, d’une seule pièce, sont taillés soit dans des os longs de grands mammifères (principalement dans des fémurs de bœuf), soit dans un andouiller de cervidés. Les seconds se divisent en deux plaquettes fixées sur une soie plate à l’aide de rivets et sont façonnés à partir de côtes.

Dans les deux cas, leurs identifications ont posé des problèmes. Deux plaquettes formant les manches à plate semelle ont été découvertes (13) - La nomenclature est celle mise en place par R. LeQuoix (LeQuoix, 1979 p. 238).

CT-CI 1493/49

Nous avons interprété quatre pièces comme des manches monoblocs de couteliers ou d’outils. Il nous faut toutefois émettre des réserves par rapport à cette interprétation. En effet, ces éléments ont été découverts lors de fouilles récentes de plusieurs sites en l’absence de pièces fragmentaires de manches similaires. Leur interprétation dans le cadre des manches à plate semelle est largement posée.

CT-CI 1528/2
Manche monobloc (?) taillé dans un tarso-métatarsal de grue (fig. 6/4). Une extrémité présente une section quadrangulaire ce qui pourrait nous faire penser à un manche à plate semelle sur le côté droit. L’extrémité présente une section carrée. Ces derniers sont proches de celles de notre objet (L. : 7,4 cm; l. : 1,4 cm). Il a été découvert dans un rembali carolinien avec des déchets d’un artisan du vitrail (fragments de vitraux, éléments de porphyre et fragments de moule en plomb). La fonction de manche d’un petit outil reste malgré ces informations tout à fait hypothétique. Outre son intérêt fonctionnel, cet objet est un témoignage rare de la capture de la grue à cette période. D’ailleurs, il est à noter qu’un cylindre 3 fois plus long pouvait être obtenu à partir de cet os.

CT-CI 1110/1
Manche à plate semelle, plaquette de section plane (1) taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 6/5). Deux rivets en fer sont encore en place.
L. : 9,9 cm; l. : 1,2 cm; ép. : 0,2 cm.
Couche d’occupation du XIIe siècle.

CT-DI 2372/21
Manche monobloc (?) taillé dans l’extrémité distale d’une diaphyse d’un fémur droit de bœuf (fig. 6/2). Cette pièce a été débitée grossièrement par percussions d’après les traces de hachette visible autour de l’extrémité inférieure.
L. : 11 cm; l. : 5,2 cm; ép. : 3,6 cm.
Remanié de la deuxième moitié du XIIIe siècle.

CT-CI 1127/39
Manche à plate semelle, plaquettes de section plane (2) taillées dans des côtes de grand mammifère (fig. 6/3). Deux rivets en fer sont encore en place.
L. : 9,3 cm; l. : 1,5 cm; ép. : 0,1 cm.
Remanié du XIIe siècle.
CT-C1 1332/2
Manche à plate semelle, plaquette de section plano-concave taillée dans une côte de grand mammifère (fig. 6/6); décor d'œcèles doubles alignées longitudinalement. Un trou de rivet est visible au niveau de la cassure.
L. : 7,9 cm, l. : 2,4 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-C1 1783/1
Manche monobloc (?) taillé dans un andouiller de cerf (fig. 6/7). Il a été scié à la base. Le tissu rugueux de surface est en partie poli au niveau de l'extrémité par laquelle la soie fut emmanchée. Il peut s'agir d'une usure liée à la prise en main du manche ou d'un polissage réalisé volontairement.
L. : 7 cm, l. : 2,6 cm, ép. : 2,3 cm.
Combinaison de deux poteaux du Xe siècle.

CT-C1 1197/77
Manche à plate semelle, plaquette de section plano-concave taillée dans une côte de grand mammifère (fig. 6/8). Un trou de rivet est visible.
L. : 4,5 cm, l. : 1,1 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-C1 1511/1
Virole (?) taillée dans un andouiller de bois de cervidés dont le tissu spongieux a été retiré pour former le cylindre (fig. 6/9). La surface externe présente 10 facettes taillées au couteau. Il pourrait s'agir d'une virole de couteau qui servait, d'après R. Lecoq, à prévenir l'éclatement du manche (Lecoq, 1979, note 22, p. 238).
L. : 1,7 cm, diam. max. : 2 cm.
Remblai du Xe siècle.

LES OUTILS ET USTENSILES EN OS ET EN BOIS DE CERF

Nous avons regroupé dans cette partie plusieurs objets qui se caractérisent avant tout par un très faible degré de façonnage. Il s'agit d'outils et d'ustensiles grossièrement taillés à partir d'os longs de grands mammifères, ou de morceaux d'andouillers de bois de cervidés. Ces outils forment, avec les manches monobloc déjà précédemment traités, un ensemble d'objets produits dans un cadre domestique, pour faire face probablement au besoin immédiat. Nous verrons par la suite que des dents de taille découverts sur le site renvoient à ce type de production. La fonction précise de ces outils est difficile à déterminer, nous tendrons à travers leurs descriptions d'émettre des hypothèses.

Une majorité de ces objets a été isolée lorsque nous avons trié l'ensemble des ossements animaux. Ainsi, l'absence ou la rareté d'éléments comparatifs repose peut-être sur un problème d'identification au moment de leur découverte.

CT-D1 2570/11
Outil de fonction incertaine (coin?) taillé dans un andouiller ou un morceau de bois de cerf (fig. 7/1). Un tranchant a été aménagé à une extrémité par enlèvement de fins copeaux longitudinaux sur la face externe du bois. L'extrémité opposée (le talon) présente pour sa part des traces de sciage liées au débitage de la portion de bois. Si le tranchant est légèrement émoussé, le talon ne présente pas de traces d'usure témoignant d'un usage par percussions. Un coin en bois de cerf a été découvert à Montferrand (Puy-de-Dôme) et date du dernier quart du XIIe siècle (Teyssier-Moser, De Baïle des Hermans, 1975, p. 477). C'est le seul élément comparatif à notre connaissance. A partir de données ethnographiques, l'auteur considère qu'il était utilisé pour le dépeçage des ovins et des caprins. Si le talon de cet objet est plus élaboré (à 4 pans), le tranchant est a fortiori identique au niveau de sa forme que de son usage. Une partie du tissu spongieux a disparu mais nous ne pouvons pas savoir si cela est lié à l'utilisation du coin.
L. : 6,2 cm, l. : 3,3 cm, ép. : 2,2 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-C1 1195/9
Outil de fonction incertaine (coin?) taillé longitudinalement dans un morceau ou un andouiller de bois de cerf (fig. 7/2). Le talon et le tranchant présentent les mêmes caractéristiques. Toutefois, le tranchant a été cette fois aménagé par enlèvement de copeaux sur les faces internes et externes.
L. : 5,5 cm, l. : 4 cm, ép. : 1,7 cm.
Couche d'occupation du Xe siècle.

CT-C1 1185/22
Outil de fonction incertaine (alène, chandelier?) taillé dans la partie proximale d'une diaphyse d'un tibia droit d'ovicaprin (fig. 7/3). Après le retrait de l'épiphysye proximale et la cassure volontaire de la crête du tibia (probablement pour mieux saisir l'outil), la pointe a été taillée obliquement en partant de l'épiphysye vers le centre de la diaphyse. Cette pointe dont l'extrémité est cassée présente des tranches fortement polies. Il s'agit sans doute d'un poin d'utilisation. Malgré ces traces, la fonction de cet objet reste floue. De nombreux éléments comparatifs datés du 1er siècle av. J.-C. ont été découverts sur le site des Mureaux dans les Yvelines (CATALOGUE D'EXPOSITION, 1990, p. 76-77). Ils ont
été interprétés comme des poings ou alènes pour la réparation des filets de pêche. Le degré de polissement de la pointe nous incite à ne pas retire cette fonction. En effet, il semble plutôt que cet objet était enfoncé dans une matière. D’après A. Macgregor, des objets similaires avec une pointe usée, taillés principalement dans des épiophyses proximales de métapodes de chevaux, ont été interprétés comme des pointes fixées au bout de bâtons pour le pâtage sur glace (MACGREGOR, 1985, note 17, p. 174-175). Tout comme lui, nous sommes sceptiques sur cette interprétation du fait de la fragilité de ces objets au contact de la glace. Une autre hypothèse peut être formulée à partir de chandeliers découverts en Normandie (HALBOUT, PLET ET VAUSSOIR, 1987, p. 215) de formes identiques à notre élément. Ils datent des XIIIe et XIVe siècles et présentent à la fois une pointe pour être fixés dans la maçonnerie ou la menuiserie et une douille pour recevoir une bougie. Même si aucune trace de combustion n’apparaît à la surface de notre objet, cette fonction peut être retenue.

L.: 8,5 cm, l.: 2,4 cm, ép.: 2,2 cm.
Remblai du XVe siècle.

CT-CI 1197/106

Outil de fonction incertaine (alène, chandelier?) taillé dans la partie proximale d’une diaphyse d’un tibia droit d’ovicapriné (fig. 7/4). Cet objet est tout à fait similaire au précédent.
L.: 9 cm, l.: 1,6 cm, ép.: 1,5 cm.
Remblai du XVe siècle.

CT-DI 2215/9

Outil de fonction incertaine (poinçon?). Cet outil se présente sous la forme d’un andouiller dont la surface a été en partie polie après retrait du tissu rugueux (fig. 7/5). La pointe est cassée tout comme l’extrémité opposée qui présente toutefois des traces de scies. Toute une série de copeaux ont été débités longitudinalement à l’aide d’un couteau sur une portion de l’andouiller. Ces derniers sont parfois profonds de sorte que le tissu spongieux apparaît. Le retrait de ces copeaux permet de bien saisir l’objet en évitant que la main glisse. Il pourrait s’agir ainsi d’un outil dont la partie agissante aurait été la pointe.
L.: 16 cm, diam. max.: 3,3 cm.
Remblai du XVe/XVe siècle.

CT-DI 2334/3

Outil de fonction incertaine (aiguille à foin?) taillé proprement à la scie dans un andouiller (fig. 7/6). Il a été entièrement poli après l’enlèvement complet du tissu rugueux de surface. Aucune trace claire d’utilisation n’a été observée. Un outil similaire datant du XVe-XVe siècle a été découvert sur le site de Villiers-le-Sec (Val-d’Oise) et interprété comme une éventuelle aiguille à foin ou un poinçon (CUBENER ET GUILLAMIN, 1988, note 10, p. 218).

Diam. max.: 2,7 cm.
Remplissage d’occupation du XVe siècle.

CT-CI 1765/6

Outil de fonction incertaine (pointé?) et de section triangulaire, taillé dans un andouiller de cerf (fig. 7/7). La base, plate, présente encore des traces de scies. Des traces d’affûtage par enlèvement de fins copeaux sont de plus visibles au niveau de l’extrémité opposée.
L.: 5,7 cm, l.: 1,2 cm, ép.: 0,8 cm.
Remblai du XVe siècle.

LES ORNEMENTS DE COFFRET

L’utilisation des matières osseuses afin de façonner des plaquettes destinées à ornermenter les coffrets est attestée dès la période gallo-romaine jusqu’à la période moderne (15). Dans notre cas, 29 objets ont été interprétés comme des ornements de coffret. Ils ont été tous taillés dans des côtes de gros mammifères ; les côtes de bœuf, larges, plates et régulières semblent être les plus adéquates (fig. 8). Ils sont de dimensions variables, ont des bords durs et présentent des décors géométriques à partir d’ocelles simples ou doubles et d’incisions. Ils étaient fixés à l’aide de rivets en fer comme le souligne la présence d’un rivet sur l’élément CT-DI 2494/1 et les nombreuses traces d’oxydes sur les autres objets.

Nous avons pu définir les étapes de fabrication des ornements de coffret notamment grâce à quatre objets (CT-DI 2215/12, CT-CI 1765/1, 1627/1 et 11076/1). Ces derniers se distinguaient du reste du lot par leur faible longueur, l’absence de perforation et surtout du fait que leur décor s’interrompt avant une des extrémités (16). Il s’agit en fait de déchets produits dans une seconde étape de façonnage au moment où, suite à une commande, l’artisan rajustait à une certaine dimension des plaquettes qu’il avait préalablement façonnées, décorées et stockées. L’ensemble des étapes de débitage et de

(15) - L’expression couramment utilisée d’éléments de tabletterie n’est pas correcte pour des raisons évoquées précédemment. Ces plaquettes étaient utilisées avant tout pour décorer des coffrets, même si elles ont pu aussi servir à ornermenter des meubles ou des objets divers, comme des armes ou des instruments de musique.

(16) - sauf pour CT-CI 1765/1.

Fig. 7 : outils en os et en bois de cerf.

**CT-CI 1364/1**
Ornement de coffret de section plane, bords droits (7) taillé dans une côte de grand mammifère décorés d'ocelles simples et d'incisions longitudinales (fig. 9/1).
L. : 6,2 cm, l. : 1 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai de destruction du XIe siècle.

**CT-DI 2333/1**
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'ocelles simples et d'incisions courtes (fig. 9/11).
L. : 2,6 cm, l. : 1,1 cm, ép. : 0,2 cm.
Empiècement du début du XIe siècle.

**CT-DI 2339/1**
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'ocelles simples et d'incisions courtes (fig. 9/13).
L. : 1,3 cm, l. : 1,3 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du XIe siècle.

**CT-DI 2357/01**
Ornement de coffret de section (7) de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/13), décor de cercles concentriques et d'ocelles simples.
L. : 2,4 cm, l. : 2,3 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du XIe siècle.

**CT-CI 1199/75**
Ornement de coffret de section plane, bords droits (7) taillé dans une côte de grand mammifère décorés d'une ocelle double (fig. 9/14).
L. : 2,2 cm, l. : 0,9 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du XIe siècle.
CT-D1 2168/3
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/15), décors d’une ocellle simple et d’incisions courbes.
L. : 2,1 cm, l. : 1,2 cm, ép. : 0,2 cm.
Remplissage d’occupation du Xe siècle.

CT-CI 1213/1
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d’incisions en diagonales (fig. 9/16).
L. : 2,5 cm, l. : 0,7 cm, ép. : 0,3 cm.
Couche d’occupation du Xe siècle.

CT-CI 1736/1
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/1), décors d’incisions croisées formant des losanges.
L. : 8,7 cm, l. : 1,6 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1179/53
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/2), décors d’incisions en diagonales et transversales.
L. : 7,3 cm, l. : 1,2 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-D1 2218/12
Déchet de façonnage d’ornement de coffret de section plane, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/3), décor d’incisions en diagonales (fig. 10/5).
L. : 6,6 cm, l. : 1,5 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du Xe/XIIe siècles.

CT-CI 11054/1
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/4), décors décor d’incisions transversales et en diagonales.
L. : 6,5 cm, l. : 1,1 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1238/1
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d’incisions en diagonales formant des chevrons, incisions transversales aux extrémités (fig. 10/5).
L. : 5,4 cm, l. : 2 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-CI 11087/1
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/6).
L. : 6,8 cm, l. : 1,4 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du XIIe siècle.

CT-CI 1197/64 et 1197/39
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/7), décors d’incisions croisées formant des chevrons.
L. : 5,7 cm, l. : 2,4 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1197/88
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/8), décors d’ocelles doubles et d’incisions transversales.
L. : 4,8 cm, l. : 1,7 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1765/1
Déchet de façonnage d’ornement de coffret de section plane, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/9), décor d’incisions croisées formant des losanges.
L. : 3,6 cm, l. : 1,5 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-D1 2323/3
Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/10), décors d’incisions en diagonales et transversales.
L. : 3,9 cm, l. : 1,4 cm, ép. : 0,3 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-CI 11076/1
Déchet de façonnage d’ornement de coffret de section plane, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/11), décor d’incisions croisées formant des losanges.
L. : 3,6 cm, l. : 1,35 cm, ép. : 0,2 cm.
Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1627/1
Déchet de façonnage d’ornement de coffret de section plane, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/12), décor d’incisions croisées formant des losanges.
L. : 2,2 cm, l. : 1,4 cm, ép. : 0,2 cm.
Couche d’occupation du Xe siècle.
LE OBJETS DE PARURES ET DE TOILETTES

Le pendentif

La découverte exceptionnelle d’un pendentif pectoral est pour nous l’occasion d’analyser dans cet article un objet dont l’intérêt principal ne repose pas sur sa fonction ou sa fabrication mais sur son esthétique. Ce pendentif (fig. 11) se présente sous la forme d’un jeton de forme quadrangulaire aux angles arrondis (L. : 2,8 cm ; l. : 2,3 cm ; ép. : 0,6 cm). Sur l’avers figure un Christ en croix inscrit dans une croix grecque. Les dimensions de cette dernière sont assez irrégulières et vont conditionner des disproportions dans le volume des différents éléments du corps du Christ, en particulier les bras et les mains. Le monogramme IH (sans le S) est d’autre part apparemment sur le revers (20).

Cet objet, constitué d’un os compact, a été taillé dans un os long. Il a été découvert dans une couche d’occupation du XIe siècle. Du tissu spongieux apparaît encore au revers mais ne permet pas d’identifier l’os utilisé. Le système d’attache permettant au pendentif d’être fixé à une cordelette est assez élaboré. En effet, il est formé d’un petit conduit dans l’épaisseur de l’objet dont le profil dessine un angle droit. Une sortie se situe sur la tranche supérieure du pendentif et une autre sur la partie supérieure du revers. Ce système présente l’avantage de ne pas percer la face portant le décor figuré. Une simple cordelette enfiliée dans le conduit et fixée autour du cou ne permet pas au pendentif de bien se dossier.

(20) - Ce monogramme signifie Iesu Hominum Salvator (Jésus, sauveur des hommes). L’absence du S est difficile à expliquer d’autant plus que la disposition des deux premières lettres suggèrent qu’une place était prévue pour cette lettre.

Une autre proposition voit dans ce monogramme les premières lettres de In Hoc signo (Par ce signe... tu vaincras) en souvenir d’une bataille de Constantin IV contre les Musulmans où il arborait pour la première fois le signe de la croix sur ses émblèmes.

Fig. 10 : ornement de coffret et déchets de façonnage.

Fig. 11 : pendentif pectoral.
le système de bois qui tient la marge de la boucle et la main gauche qui court vers le haut et se détache légèrement les uns des autres.

Les jambes sont parallèles et collées l'une contre l'autre. Les cuisses sont recouvertes par un perizonium (sorte de pagne) de petite taille. Il recouvre entièrement la cuisse droite et s'arrête par contre à la moitié de la cuisse gauche. Ce vêtement présente deux plis qui pendent vers la droite et dessinent trois bâtonnets. Il n'y a pas de nadir faisant office de ceinture même si une incision au-dessus du vêtement semble le laisser croire. Les perizoniums apparaissent dès le VIIIe siècle et comportent, à la différence de notre exemple, un nadir fermant le vêtement à la taille. Un seul exemple à notre connaissance de crucifixion présente un perizonium sans nadirs. Il s'agit d'un pendentif pectoral découvert dans un reliquaire du trésor de l'église paroissiale de Milizac (Barrie et Castel, 1985, p. 155-166). Pour les auteurs, cette formule correspondrait à une étape préalable au développement de la formule à nadir. Les pieds sont très stylisés et ne comportent que trois doigts. Ils sont collés l'un contre l'autre dans l'axe du corps.

Si plusieurs pendentifs pectoraux datés de la fin du Xe et du début du XIIe siècle sont connus dans les pays anglo-saxons (Beckett, 1972, p. 54), notre exemple est exceptionnel tant ces objets sont rares sur le continent. Le croix de Milizac, déjà évoqué précédemment, est pour nous très intéressante car elle témoigne du même archaïsme stylistique. Ainsi d'après R. Barrie : « De tels exemples indiquent que, parallèlement aux grandes créations artistiques du VIIIe et du IXe siècle (et Xe siècle dans notre cas), on a pu exister des œuvres référencées par leur iconographie archaïsante et syncrétique mais principalement manquées par un minimalisme stylistique qui ne témoigne pas moins, peut-être même avec plus d’expressivité, d’un projet artistique (Barrie et Castel, 1985, note 42, p. 165). »

Les éléments de peignes

Les peignes forment une masse importante des découvertes d'objets en os et en bois de cerf sur les sites archéologiques dès la période gallo-romaine et durant toute la période médiévale. Ces dernières décennies, ils ont fait l'objet de nombreuses études en Europe centrale et du Nord motivées en partie par la découverte de plusieurs ateliers de fabrications. En France, si les travaux récents de M. Petitjean ont permis de cerner une évolution entre les peignes du Bas-Empire et ceux de la période mérovingienne (Petitjean, 1995), une entreprise similaire n'a pas été entreprise pour les périodes postérieures à ces dernières. D'autre part, et malgré l'existence d'une terminology mise en place par P. Gallaway et A. Macgregor (Gallaway, 1976, p. 154-156; Macgregor, 1985, note 17, p. 73 à 96), le vocabulaire utilisé pour la description des peignes varie beaucoup suivant les auteurs et témoigne parfois d'une mauvaise compréhension du rôle des différentes pièces qui les composent.

Notre lot est formé de plusieurs fragments qui appartiennent tous à des peignes composés à deux rangées de dents. Ces derniers se divisent en plusieurs plaquettes (fig. 12) assemblées à l'aide de barrettes transversales maintenues par des rivets en fer, comme dans notre cas, ou en bronze et en os (21). Le recours à cet assemblage résulte de l'impossibilité de fabriquer un peigne de grandes dimensions et d'une seule pièce (peigne simple) dans un os ou dans un bois de cèdrevus. Le bois et l'ivoire permettent, par contre, de réaliser de tels objets. Les nombreuses découvertes de peignes simples en bois sur le site de Palladru en témoignent. Quatre éléments de notre lot présentent encore un assemblage de plusieurs pièces (CT-CI 1197/76 et 1443/3, CT-DI 2339/4 et CT-TI0/1), le reste correspond aux fragments de barrettes transversales (CT-CI 1685/1 et CT-DI 2133/1), soit à des plaquettes dentées dont la totalité des dents sont cassées (CT-CI 1393/1 et 1442/1). Ils ont été principalement fabriqués à partir d'os longs de grands mammifères. Seules les doubles barrettes transversales CT-CI 1197/76 et CT-TI0/1 ont été débitées et façonnées à partir de côtes. Nous n'avons pas de pièces en bois de cerf. Ce dernier point est intéressant car A. Macgregor a mis en évidence l'emploi privilégié de cette matière pour la fabrication des peignes composées dans l'Europe du Nord et du Centre jusqu'au XIIe siècle. Or, l'utilisation principale de l’os ne semble pas être un cas isolé à Châtelai-Thierry. Ces variations sont peut-être dues à des disponibilités de matière première différentes.

Les étapes de fabrication des peignes composées à deux rangées de dents sont proposées dans la figure 13. Nous avons pu les déterminer essentiellement à partir des informations fournies par le peigne le plus complété de notre lot (CT-DI 2339/4) en tenant compte aussi des nombreuses apports fournis par les fouilles de plusieurs ateliers dans le nord de l’Europe (22). Pour réaliser ce dessin, nous avons (21) - Des rivets en bronze sont visibles sur un peigne composé à une rangée de dents découvert à St-Denis dans un dépôt carolingien alors qu’un peigne découvert sur le site de Belloy-en-France-Saint-Martin-du-Tertre a un rivet en os (CATALOGUE D’EXPOSITION, 1988, p. 194 et 195). Les rivets en os présentent l’avantage de ne pas créer de rupture dans le décor des barrettes transversales.


![Diagramme de peignes](image.png)

**Fig. 12 :** terminologie pour la description des peignes composées à deux rangées de dents.
considéré que tous les éléments du peigne CT-D1 2339/4 provenaient d’un même os. Il s’agit d’un choix motivé par l’idée que les artisans exploitèrent au maximum la matière première (23). Toutefois, nous ne pouvons pas exclure la possibilité que ce peigne a été fabriqué à partir de plusieurs os.

Malgré le petit nombre de découvertes et leur nature fragmentaire, nous pouvons observer des différences morphologiques avec les peignes mérovingiens. Dans un premier temps, si les dimensions des éléments renvoyaient à des objets de formats variés (24), globalement, les peignes à partir du IXe siècle sont plus courts que leur prédécesseur. Cette évolution est notamment mise en évidence par les deux peignes dont seules les deux barrettes transversales taillées dans des cœurs nous sont parvenues. Ces dernières ne comportent que deux rivets ce qui indique qu’elles permettaient de rassembler que deux plaquettes dentelées qui formaient aussi office de plaques d’extrémité. D’autre part, ces deux barrettes transversales ont des sections planes dues à l’utilisation des cœurs alors que les autres éléments, taillés dans des os longs, présentaient principalement des sections plano-convexes. Si la forme des barrettes est conditionnée par les formes des os utilisés (fig. 13), les sections planes caractérisent plutôt les peignes de la période mérovingienne et les sections plano-convexes ceux postérieurs au IXe siècle. Seul le peigne CT-D1 2339/4 comporte encore une plaquette d’extrémité. Elle a été découpée de sorte qu’elle présente un profil particulier et entraîne un décalage dans le démar- rage des deux rangées de dents. Ces profils sont communs aux peignes entre le IXe et le XIIe siècle et rappellent ceux du Bas-Empire. Les peignes mérovingiens, pour leur part, ont majoritairement des plaquettes d’extrémité droites. Un fragment de peigne du début du Haut Moyen Âge découvert à Paris (BEAL et DURBEIL, 1996, p. 59) comporte un plaque de plaque d’extrémité tout à fait similaire à notre élément.

(23) - Les nombreuses fonctions des bœufs et des chevaux, principales sources d’os long, dans la société médiévale limitaient probablement les quantités d’abat- tage susceptible de fournir la matière première. Le stockage de matériaux dans des fosses comme celle décou- verte à Paris datant des XVe et XVIe siècles (ROUET- BELAIRE, 1993), devait être un souci constant des artisans.

(24) - Ce fait a été observé aussi sur les nombreux peignes contemporains découverts à Schleswig (UHRBREIT, opus cité, note 50, p. 52 à 54).

CT-D1 2339/4
Fragment de peigne composé à deux rangées de dents (2 barrettes transversales fragmentaires de section plano-convexe, 1 plaque d’extrémité profilée et une plaque dentelée de section plane) taillé dans un ou plusieurs os longs de grand mammitre (fig. 14/7). Les barrettes transversales sont décou- rées par des ocelles simples et des incisions transversales interrompues par 3 rivets en fer. D’après les incisions liées au façonnage des dents sur ces dernières, ce peigne devait initialement être com- posé au moins de quatre plaques (2 dentelées et 2 d’extrémité).

L : 7,2 cm, l : 6,2 cm, ép : 1,5 cm.
Remani du XIIe siècle.

CT-C1 1197/76
Barrettes transversales de peigne composé à deux rangées de dents de tailles différentes, plaquettes (2) de section plane taillées dans des côtes de grand mammitre (fig. 14/2). L’une des deux barrettes présente un décor vaguement en diagonale. Deux rivets en fer sont situés légèrement en retrait des extrémités des deux plaquettes. Leur façonnage est assez grossier. En effet, les extrémités des deux pla- quettes furent au départ sciées puis cassées. D’après les deux rivets, ces barrettes appartaient à un peigne composé de deux plaques faisant office à la fois de plaques d’extrémité et de plaques dentelées. Outre l’élément CT-T10/1, nous ne connaissions pas de peignes équivalents.

L : 7,3 et 6,2 cm, l : 1,2 cm, ép : 0,2 cm.
Remani du XIIe siècle.

CT-T10/1
Barrettes transversales de peigne composé à deux rangées de dents de tailles différentes, plaquettes (2 encore fixées) de section plane taillées dans des côtes de grand mammifère (fig. 14/3). Deux rivets en fer sont situés en retrait des extrémités des deux plaquettes. Le façonnage de ces plaquettes est iden- tique au cas précédent. Initialement ce peigne comportait aussi deux plaques.

L : 10 cm, l : 1,2 cm, ép : 0,6 cm.
Combien de fosse dépotoir carbonisant.

CT-D1 2639/1
Barrette transversale (?) de peigne composé à une rangée de dents, section avec une épaisseur crois- sante vers le bord supérieur, décor de séries d’inci- sions transversales (fig. 14/4). Deux rivets sont encore en place.

L : 7,9 cm, l : 2,3 cm, ép : 0,4 cm.
Couche d’occupation du XIIe siècle.

CT-C1 1393/1
Plaque dentelée de peigne composé à deux rangées de dents, section plane, taillée dans un os long de grand mammifère (fig. 14/5). Toutes les dents sont cassées.
L : 1,5 cm, l : 1,4 cm, ép : 0,3 cm.
Remani du XIe siècle.

CT-C1 1685/1
Fragment de barrette transversale de peigne composé à une ou deux rangées de dents (la deuxième solution nous semble plus probable) taillée dans un os long de grand mammifère (fig. 14/6), décor d’in- cisions longitudinales et d’ocelles simples.
L : 2,4 cm, l : 1 cm, ép : 0,3 cm.
Remani du XIe siècle.

CT-C1 1443/3
Fragment de peigne composé à deux rangées de dents (un fragment de barrettes transversales de section plano-convexe, une plaque dentelée de sec- tion plane et un rivet en place) taillé dans un ou plusieurs os longs de grand mammifère (fig. 14/7). Un rivet en fer est encore en place.
L : 2,2 cm, l : 2,2 cm, ép : 0,6 cm.
Remani du XIe siècle.

CT-D1 2133/1
Fragment de barrette transversale de peignes com- posées à deux rangées de dents, de section plane, taillée dans une côte de grand mammifère (fig. 14/8), décor d’incisions transversales et longitu- dinales.
L : 1,6 cm, l : 1,4 cm, ép : 0,3 cm.
Couche d’occupation de la deuxième moitié du XIe siècle.

CT-C1 1442/1
Plaque dentelée du peigne composé à deux ran- gées de dents, de section plane, taillée dans un os long de grand mammifère (fig. 14/9). Toutes les dents sont cassées. Un trou de rivet est présent sur l’un des bords.
L : 1,5 cm, l : 1,4 cm, ép : 0,3 cm.
Remani du XIe siècle.

LES DIVERTISSEMENTS
Parmi les nombreux aspects de la vie quotidienne évoqués dans cet article, les divertissements tient- nent une place notable à travers plusieurs pièces de jeu et un élément d’instrument de musique dont l’interprétation reste hypothétique.
LES PIÈCES DE JEU

Le jeu est dans un premier temps illustré par la présence exceptionnelle de plusieurs fragments d'une table de jeu (25) datant du Xle siècle. A notre connaissance, seuls deux exemplaires issus de fouilles archéologiques sont connus actuellement. Le premier a été découvert lors des fouilles urbaines de St-Denis et date du Xle siècle (MEYER-RODRIGUEZ et WYSS, 1989, p. 103-113) alors que le second a été mis au jour sur le site de Gloucester (Angleterre) et date pour sa part du Xle siècle (STEWARD et WATKINS, 1984 et STEWARD, 1988). Dans les deux cas, l’ensemble des éléments ont été retrouvés, encore rivetés sur une plaque de ferme dans le cas de Gloucester, démontés dans le cas de St-Denis (Seine-St-Denis). L’ensemble de Château-Thierry est beaucoup plus modeste. En effet, il se compose de trois pièces fragmentaires (CT-D1 2089/225, 2263/13 et 2109/8). Nous avons pu associer ces éléments à ce jeu du fait de la forme caractéristique de l’une d’entre elles. Il s’agit d’un fragment de l’une des 24 flèches composant l’essentiel de la table de jeu. Elle a été taillée dans une côte de grand mamifère. Les deux autres pièces correspondent à des fragments de la bordure de la table de jeu. Elles ont été taillées aussi dans des côtes. Malgré leur découpage dans des contextes différents, nous avons pu associer ces trois éléments car ils ont les même décors. Ce dernier se compose d’incisions parallèles aux bords encadrant un motif géométrique formé par des cercles concentriques (uniquement sur la flèche), de incisions courbes, d’œcules simples et de pointillés.

Le jeu auquel doit être associé le jeton CT-C1 1364/2, taillé dans une mandibule de grand mammifère et daté du début du Xle siècle, pose plus de problème. On considère traditionnellement qu’il s’agit de jeton de trictrac mais M. Pastoureau a montré récemment les dangers de cette interprétation systématique (PASTOUREAU, 1990). Il a mis en évidence une série de critères afin de distinguer les pions de trictrac de ceux de marelle. Les premiers devraient ainsi avoir un diamètre inférieur à 4,5 cm (un diamètre supérieur supposerait une table de jeu très grande) et une épaisseur supérieure à 0,6 cm alors que les seconds auraient un diamètre supérieur à 4 cm. De plus, les décors basés sur des cercles concentriques et des œcules simples seraient caractéristiques des pions de marelle. Les jetons découverts avec la table de Gloucester dont le diamètre est de 4,45 cm, l’épaisseur de 0,7 cm et le décor figuratif, corroboreraient ces critères.


Fig. 14 : éléments de peignes composés à deux rangées de dents.

Fig. 15 : étapes de débitage des jetons discoïdes. 1 - mandibule de cheval ; 2 - préparation de la mandibule afin de pouvoir poser l’os à plat ; 3 et 4 - débitage du jeton à l’aide d’une scie circulaire (dessin de P. BLARY).
Dans nos cas, le jeton a un diamètre (5,3 cm) et un décor qui permettent de l’associer au jeu de marel-le. Toutefois, il faut rester prudent, l’exemple de Clouz est le seul cas présentant une association entre une table de jeu et des jetons. D’autre part, les tables de jeu de trictrac pouvaient sous une forme somptueuse atteindre de très grandes dimensions. La fabrication de ces jetons est illustrée dans la figure 15 à partir d’informations provenant des découvertes de Schlewig et des travaux d’A. Macgregor (26). L’emploi des mandibules de grands mammifères est attesté dans notre cas par la trace au niveau de la tranche de l’objet du canal mandibulaire. Ce petit canal a parfois entraîné des erreurs d’interprétations. En effet, des auteurs ont considéré qu’ils étaient façonnés afin de monter ces jetons en pendentifs.

Les découvertes de jetons similaires au nôtre sont courantes sur les sites castraux. À titre d’éléments comparatifs, nous pouvons citer ceux mis au jour sur le site de Palladru (Isère) datés du XIe siècle (Colasballle et Verzel, 1993, note 18, p. 265 et 266). Ce site a livré aussi des jetons en bois. Plusieurs jetons datés entre le IXe et le XIe siècle, dont les décors sont très proches de notre exemple, ont été découverts sur le site castral de Goltho en Anjou (Brissaud, 1887, p. 190 et 191).


Le dé CT-C 1304/1 se présente sous la forme d’un parallélépipède avec une ponctuation caractéris-
LES TÉMOIGNAGES DU TRAVAIL DES BOIS DE CERVIDÈS

Si la découverte de déchets de taille et d'éléments en cours de façonnage en bois de cerf est la preuve d'une production d'objets à l'intérieur ou à proximité de la zone fouillée, nous ne pouvons pas affirmer qu'un artisan s'est installé ou a séjourné temporairement sur le site (32). Une telle affirmation supposerait une concentration importante de déchets. Or, les fouilles n'ont livré qu'une faible quantité d'éléments, dispersés principalement dans des remblais des Xe et XIe siècles (le lot se compose de 35 objets dont un échantillon représentatif de 16 pièces est présenté dans cet article). Nous sommes au contraire en face de rebuts liés à une production domestique. La fabrication des objets en fonction des besoins explique cette dispersion des déchets individuellement ou par petits ensembles de 4 pièces. Aucun lien direct ne peut être fait entre ces éléments et les objets présentés précédemment dont les degrés de façonnage indiquaient une même origine. Toutefois, les traces de façonnage visibles notamment sur l'outil CT-D1 2215/9 renvoient aux petites esquilles de bois de cerf découvertes dans la couche CT-D1 2336. En Alsace, en particulier sur les sites castraux d'Ottrott au XIIe siècle et d'Ortenberg au XIIIe siècle, des traces de travail de l'os ont été interprétées comme un passe-temps de soldat et non le témoignage d'un artisan (CATALOGUE D'EXPOSITION, 1990b, p. 190). Le problème de l'analyse des déchets de taille a été soulevé par A. Christophersen à partir de l'étude d'un corpus important découvert dans la ville de Lund (Suède) et daté du XIe siècle (CHRISTOPHERSEN, 1980, note 50). L'auteur dénonce les interprétations classiques selon lesquelles des concentrations de déchets de taille sont le signe d'un artisanat fixe et considère qu'elles sont sou- vent le témoignage d'artisanats itinérants.

Malgré l'absence de traces et au regard de la majorité d'objets d'un haut degré de façonnage dans notre lot, l'existence d'un artisan spécialisé sur le château demeure possible. Notre seule certitude est qu'il n'est présent, ne se situe pas sur la zone fouillée. La demande d'objets en os et en bois de cerf à l'intérieur du château ne justifiait probablement pas la présence d'un artisan spécialisé toute l'année. Mais, occasionnellement, des artisans itinérants ont pu séjourner sur le château afin de répondre à cette demande. Les récentes fouilles de la forteresse circulaire d'Oost-Souburg (Pays-Bas) ont livré des déchets de taille datés du Xe siècle et attribuables à un artisan itinérant venu sur le site pour fabriquer ou réparer des objets (LAUWERIER et VAN HEERDEN, 1995, note 19, p. 88 et 89). D'autre part, un artisan installé sur le château a très bien pu concilier plusieurs activités. La découverte notamment sur des sites polonais de déchets de travail de la pierre, de l'ambre ou du fer associés à des déchets de taille en os et en bois de cerf permet d'émettre cette hypothèse (KURNATOWSKA, 1977). Toujours en Pologne, Z. Kurnatowska a reconnu une catégorie d'artisans sédentaires installés à côté des résidences seigneuriales. Ils produisent en fonction des demandes du seigneur et de sa cour et s'approvisionnaient en partie avec les bois de cérvidés rapportés par la chasse.

À défaut de pouvoir identifier le ou les objets aux- quels ces déchets de taille en bois de cerf sont liés, nous pouvons au moins mettre en évidence des gestes techniques caractéristiques du travail de ce matériau. Ils illustrent autant les étapes de débitage que les étapes de façonnage.

LES DÉCHETS DE DÉBITAGE

Ce premier ensemble est constitué de portions de bois de cérvidés (majoritairement de cerf) obtenus

(32) - L'os n'est représenté que par un élément en cours de façonnage, de ce fait c'est avant tout le travail du bois de cerf qui est traité dans cette partie.
par sciage ou cassure. Il s’agit d’éléments non-utilisés et liés au débitages dans le bois de matrice osseuse destinée à être façonnées. Le polissage qui apparaît au niveau de la pointe des deux andouillers est naturel et ne correspond pas à une usure d’utilisation.

CT-CI 1127/52
Andouiller de cerf débité avec une scie. Une seule découpe a été nécessaire (fig. 19/1).
L. : 14 cm, l. : 2,6 cm, ép : 4,5 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-D1 2334/6
Disque provenant d’un bois de cerf (fig. 19/2). Il peut s’agir de l’extrémité d’une portion de merrain ou d’un andouiller préalablement débité que l’on a réajusté à une certaine dimension. Des traces de scie sont particulièrement visibles sur une des faces. Leur organisation permet de comprendre comment l’artisan a débité cet élément. En effet, des séries de stries parallèles se recoupent et montrent qu’il a précédé à plusieurs découpes en contournant l’objet. L. : 4 cm, l. : 3,6 cm, ép : 1 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1127/41
Andouiller de chevreuil scié au niveau de sa jonction avec le merrain (fig. 19/3). L’artisan a dû prendre à plusieurs reprises comme le montrent les différents plans de découps.
L. : 12,4 cm, l. : 1,7 cm, ép : 1,4 cm. Remblai du XIe siècle.

CT-CI 1741/2
Fragment de merrain ou d’andouiller de cerf (fig. 19/4). On observe une nouvelle fois une différence marquée entre les tracés de découps des deux extrémités.
L. : 4,6 cm, l. : 3,5 cm, ép : 3,2 cm. Remblai de la deuxième moitié du Xe siècle.

CT-CI 1238/18
Empaumure de cerf (fig. 19/6). Cet élément est intéressant car il met en évidence divers degrés de soin apportés au débitage des dagues. Sur les trois dagues prélevées, une a été très proche à la scie alors que les deux autres ont été dans un premier temps sciées sur la moitié de leur épaisseur puis brisées grossièrement. Il est possible que seule la première était destinée à être utilisée. L’artisan s’y est d’ailleurs pris à plusieurs reprises pour prélever cette dague comme le soulignent des tentatives de découps avortées qui nous renseignent sur l’épaisseur de la lame de la scie utilisée (entre 2 et 3 mm).
Dimensions variées. Remblai du Xe siècle.

LES DÉCHETS DE FAÇONNAGE.
Ces esquilles de bois de cervidés permettent d’illustrer deux étapes de façonnement des objets en bois de cerf dans le but d’obtenir des matières de manière compacte : l’enlèvement du tissu rugueux de surface (2336/29,30,31,32 et 33) et du tissu spongieux interne (CT-CI 1826/1).

CT-D1 2336/33
Esquille de bois de cerf (fig. 19/5).
L. : 5,2 cm, l. : 3,9 cm, ép : 1,7 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-D1 2336/30
Esquille de bois de cerf (fig. 19/7).
L. : 5 cm, l. : 1,2 cm, ép : 0,3 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1826/1
Plaque de tissu spongieux de bois de cervidés (fig. 19/8).
L. : 3 cm, l. : 2,7 cm, ép : 0,5 cm. Remblai d’occupation du Xe siècle.

CT-D1 2336/32
Esquille de bois de cerf (fig. 19/9).
L. : 2 cm, l. : 1,5 cm, ép : 0,3 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-D1 2336/31
Esquille de bois de cerf (fig. 19/10).
L. : 2,7 cm, l. : 1,4 cm, ép : 0,4 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-D1 2336/29
Esquille de bois de cerf (fig. 19/11).
L. : 4 cm, l. : 1,5 cm, ép : 0,6 cm. Remblai du Xe siècle.

LES OBJETS EN COURS DE FAÇONNAGE

CT-D1 2334/4
Objet en cours de façonnement débité dans une pointe d’andouiller (fig. 20/1). Elle présente à sa surface des traces de façonnement par enlèvement de fins copeaux longitudinaux. Des traces de scie sont d’autre part visibles au niveau de la pointe.
L. : 5,4 cm, diam : 2,8 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1334/27
Objet en cours de façonnement ; même commentaire que pour CT-CI 1238/9 (fig. 20/3).
L. : 4,8 cm, l. : 1,4 cm, ép : 0,5 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1334/1
Objet en cours de façonnement (fig. 20/5). Il s’agit d’une portion de côte d’équidé débitée transversalement. Les seules traces de façonnement visibles correspondent au retrait de deux copeaux sur toute la longueur de l’objet. Dans un dernier temps, il fut entièrement poli.
L. : 6 cm, l. : 1,1 cm, ép : 1 cm. Remblai du Xe siècle.

CT-CI 1367/2
Objet en cours de façonnement débité transversalement à l’aide d’une scie dans une portion d’andouiller de cerf (fig. 20/4). La surface du bois a été entièrement polie.
L. : 1,3 cm, diam : 1,7 cm. Remblai du Xe siècle.


BECKWITH J. (1972) - Ivory carving in early medieval ege, Harvey Miller and Medcalf, London.


CATALOGUE D’EXPOSITION (1987) - Bourgogne médiévale, la mémoire du sol. 20 ans de recherches archéologiques, Mâcon.

CATALOGUE D’EXPOSITION (1990a) - Archéologie et vie quotidienne aux XIIe et XIVe siècles en Midi-Pyrénées, Toulouse.

CATALOGUE D’EXPOSITION (1990b) - Vière au Moyen Âge, 30 ans d’archéologie médiévale en Alsace, Les musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg.


CATALOGUE D’EXPOSITION (1993) - Archéologie urbaine, du haut Moyen Âge à la Révolution, Douai.


KURNAKIWSKA Z. (1977) - « Horn working in medieval Poland », La formation et le développement des métiers au Moyen Âge, Ve au XIVe siècle, colloque international organisé par le comité de recherche sur l’origine des villes, ed. L. Géverich, Budapest, p. 121-125.

The Netherlands (A.D. 900-975) », *Medieval Archaeology*, T. XXXIX, p. 71-90, Pl. IV et VII.


MACGREGOR A. (1985) - Bone, antler, ivory and horn : the technology of skeletal materials since the roman period, Croom helm, Londres et Sidney.


Les dessins sont de Jean-François Goret et de François Blary ; les photos sont de Vincent Baugé.